

Creuse → L'actualité

ROYÈRE-DE-VASSIVIÈRE ■ L'éthologue Jean-Marc Landry a animé une conférence autour du loup, dimanche

Faut-il crier au loup même si on l'a vu ?

Dimanche, la question n'était pas de savoir qui était pour ou contre le loup mais bien plutôt comment adapter le pastoralisme à sa potentielle présence. L'éthologue Jean-Marc Landry a évoqué ses travaux de recherche.

Séverine Perrier

Pro ou anti-loup ? Ce n'était pas franchement le sujet, dimanche dans la salle des Plateaux limousins à Royère-de-Vassivière et ça ne doit pas l'être, à en croire Jean-Marc Landry. Certes, « le retour du loup bouleverse le pastoralisme et les activités de pleine nature, il est lourd de conséquences », mais faut-il pour autant crier au loup avant de l'avoir vu ou même après d'ailleurs ?

Loup y-es-tu ? « En France, on estime qu'il peut y avoir 72 meutes mais on sait aussi qu'il y a des meutes fantômes, a détaillé cet éthologue, fondateur notamment de l'Institut pour la promotion et la recherche sur les animaux de protection (IPRA). Ces dernières années, il y a eu une explosion des populations dans les Alpes italiennes, suisses et françaises. Avec les capacités de dispersion qu'il a, le loup peut se retrouver n'importe où. Pour l'instant, il ne passe pas trop la vallée du Rhône mais on ne peut rien prédire. » Un loup



LOUP. Les pro comme les anti restent fascinés par cet animal. Une fascination due à une méconnaissance ? ILLUSTRATION JULIE HO HOA

LE PROJET CANOVIS

Connaître et comprendre pour mieux protéger et s'adapter : c'est le but du projet Canovis, débuté en 2013 par Jean-Marc Landry et son équipe dans le massif du Mercantour notamment. Un suivi comportemental des loups et des chiens de troupeau par imagerie thermique à l'aide de deux caméras qui scannent les alpages durant toute la nuit. « On travaille aussi avec des GPS sur les brebis et les chiens. » Le projet totalise à ce jour 294 nuits de suivi et près de 900 "événements" dont 530 où le loup se manifeste et 50 attaques filmées. Des attaques qui n'ont pas toutes les mêmes dommages. Certaines donnent même lieu à des scènes surprenantes comme celle-ci où le loup attend le chien qui l'a pris en chasse, l'invite au jeu... On peut même voir un loup très proche d'un troupeau de brebis qui ne semblent même pas apeurées... Autant de situations qui permettent notamment de distinguer deux types de loups « ceux qui savent tuer et ceux qui apprennent et qui ne vont pas forcément attaquer le troupeau mais l'observer ». Un suivi qui permet aussi d'évaluer les systèmes de protection mis en place (chiens, clôtures...) et leur vulnérabilité au fil du temps. « L'idée, c'est aussi de faire dans la transparence. S'il y a un problème, on avertit. L'éleveur qui voit un affolement dans son troupeau avertit la garde-chasse qui va alerter tous les éleveurs. L'éleveur a un rôle à jouer mais toute la collectivité, tout le territoire aussi. Quand, comme ici en Limousin, on suspecte la présence du loup, il faut d'abord s'en assurer en faisant du piégeage photos et se mettre en réseau parce que vous n'êtes pas forcément le seul à rencontrer ce genre de problème. »

porter de la connaissance sur laquelle on peut discuter. Moi, ce ne sont pas les histoires qui m'intéressent. Et quand on est sur le terrain, ce n'est pas la même chose que de voir des brebis mortes depuis son bureau. Quand on voit les conséquences du passage du loup dans un troupeau, quand on voit les larmes d'un éleveur, on ne peut pas rester insensible ». Et c'est bien pour faciliter « la compréhension, l'entente entre les prédateurs et l'activité pastorale » qu'a ainsi été mis en place le projet Canovis (lire par ailleurs).

T'a-t-on vu ? Dans la salle ce dimanche, certains éleveurs du Limousin ont évoqué cette présence du loup plus que suspectée l'an passé dans la région. « On pense qu'il est installé dans le Limousin, du moins qu'il y est passé plusieurs fois, a témoigné cet éleveur de Haute-Vienne, propriétaire d'un troupeau de 700 brebis. Il y a eu des attaques de mars à juin puis d'octobre à décembre. On s'attend à en avoir d'autres en février. Moi, le matin, quand je fais le tour de mes bêtes, c'est le stress. » ■

qui, s'il se révèle fascinant aux yeux des pro comme des anti, ne doit cependant pas être « mis sur un piédestal. C'est une espèce comme une autre ».

Que fais-tu ? Au travers de son institut de recherches créé en 1997 comme de sa fondation beaucoup plus récente, Jean-Marc Landry travaille avec « des méthodes scientifiques pour ap-



« Il faut sortir des extrêmes, sortir du pro-loup ou du contre. »

JEAN-MARC LANDRY Éthologue